

Conclusion

Nous espérons avoir montré que discours mondain et discours amoureux, par delà certaines caractéristiques propres à l'un ou l'autre, sont présentés par Proust, dans Un amour de Swann, comme deux discours similaires en cela que tous deux sont entièrement tournés sur eux-mêmes et que tous deux sont complètement déconnectés du réel.

Certes, le discours mondain est d'abord un discours public en apparence ouvert (lieu de la conversation, il se doit d'être au moins en apparence dialogue et échange) tandis que le discours amoureux est avant tout de caractère privé à l'extrême, renfermé qu'il est dans l'isolement et le non-échange (le dialogue n'y est présent que lorsque le monologue en inclut la trace sous la forme du souvenir). Certes, l'un est en apparence communication tandis que l'autre est son contraire absolu. Mais, par-delà une diversité et une prolifération qu'un lecteur inattentif pourrait prendre pour une certaine richesse alors qu'il ne s'agit que de ressassement, les significations respectives de ces deux discours sont extrêmement pauvres et se résument à «J'appartiens à ce cercle mondain» pour l'un et à «Je suis amoureux» pour l'autre. Et l'un comme l'autre entretiennent un rapport défaillant avec la réalité: n'importe quoi est bon — que cela soit vrai ou faux — pour affirmer cette appartenance au cercle mondain; n'importe quoi — que cela soit vrai ou faux — est tout aussi bon pour alimenter le délire d'interprétation qui opère l'autosuggestion.

Proust dénonce ainsi un phénomène d'inflation du discours qui, oubliant peu à peu que sa fonction est de rendre compte du réel, s'appauvrit jusqu'à la vacuité et ne se soucie plus que de lui-même.

Cette disqualification du discours, Proust n'est certainement pas le premier écrivain à l'avoir soulignée, ni à l'avoir traitée de façon approfondie. Ainsi, on pourrait certainement trouver chez Balzac voire même chez La Bruyère ou Saint-Simon, des antécédents littéraires de critique du discours aristocratique. De même on trouve chez Stendhal une critique du discours amoureux qui par certains côtés n'a rien à envier à celle de Proust (après tout, le concept de «cristallisation» est de lui).

Mais ce qui fait l'originalité de Proust par rapport à ces précédents c'est que, par parti pris philosophique et littéraire, il en ait fait le propos même de son œuvre.

En écartant délibérément de l'évocation du discours mondain comme du discours amoureux tout ce qui aurait pu en donner une image positive, et en sursaturant son propre discours de la bêtise et de l'aveuglement qui sont la conséquence d'un tel appauvrissement, Proust dénonce le rapport défailant qui existe entre le discours et la réalité.

C'est dans cette dénonciation que réside la modernité de Proust, car la Recherche débouche ainsi sur l'une des préoccupations majeures de la

philosophie contemporaine — et l'on comprend dès lors l'intérêt que la critique contemporaine porte au texte proustien.

De ce point de vue, A la Recherche du temps perdu, apparaît comme une interrogation devant le rapport défailant entre le discours et la réalité et comme la recherche tâtonnante d'un discours qui permette de renouer avec le réel dans sa vérité la plus profonde: le discours artistique.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย